

## Poèmes

Juan Garcia

Volume 15, numéro 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(3-4), 13–16.

## Poèmes de Juan Garcia

### SOUS LES MÊMES PRÉSAGES

Si tu reviens un jour de cet envers du monde  
où la nuit est totale et le vent de nulle part  
où tout est préparé pour la pesée des âmes  
parle bas de l'amour comme on garde une clef  
et n'ouvre pas ton coeur aux rumeurs de la mort  
dis seulement ton nom à ceux qui vont partir  
et laisse le soleil se lever dans leurs yeux  
trop d'hommes ne sont plus que par notre mémoire  
depuis la première aube où la terre fut scellée  
et rien ne disparaît qui ne soit sans recours  
aussi si tu reviens de cet envers du monde  
avec les bras ballants contre toute ta vie  
prononce encore les mots d'une phrase angélique  
et va naître à nouveau sous les mêmes présages  
*for only time can go beyond the beginning of time*

### UN JOUR JE PARTIRAI

Un jour je partirai au loin sous le soleil  
et la nuit n'aura plus son emprise de fer  
qui me faisait si mal avec le vent autour

je partirai sans hâte avec le coeur au large  
muni d'une mémoire à perdre la raison  
et fier d'une coupure entre le monde et moi  
le chemin sera long sans chansons ni poèmes  
ni arbre où reposer ni croisades d'oiseaux  
mais je partirai seul où va croître le ciel  
des oracles au coeur pour ceux qui vont venir  
et les murs n'auront plus de menaces de mort

un jour je partirai comme on cloître sa vie  
et que l'on ouvre enfin son âme à la lumière  
j'aurai à ma façon dit les choses que j'aime  
il ne me restera qu'à franchir le sommeil

## INFINITÉ DU CIEL

Voici que dans le blanc cheminement de l'âme  
où percutent des ombres ainsi que des étoiles  
l'infinité du ciel nous apparaît plus claire  
que notre corps ouvert pour d'autres alchimies  
et nous songeons encore où la clarté éclate  
un songe fait d'amour et de vents migrants

voici que nos images nous précèdent partout  
et que nous voyageons malgré le vide autour  
en des espaces nuls où la lumière a prise  
ainsi qu'une avalanche de couleurs dans la vie  
nous voyageons toujours en bordure d'un chemin  
sur lequel un par un sont mis à nu nos actes

des enfants parlent bas d'un monde à leur mesure  
la terre s'accroît en bruits dans cette nuit totale  
mais nous nous arrachons peu à peu dans le large  
où des oiseaux de mer publient notre démarche  
et déjà le soleil qui fend toutes les eaux  
nous fait lever les yeux vers les masses d'azur

## CONSTAT POUR MES AMIS

Autrefois j'ai pu écrire ce que je pensais  
mais la page maintenant reste blanche  
parce que ma tête est aussi vide  
que celle d'un officiant à la messe  
je me souviens des belles paroles pour rien  
quand j'étais jeune en âge et poésie  
et qui donnaient à dire et à rêver

aujourd'hui je ne vois plus à mes côtés  
que les personnages que j'ai rêvés hier  
et des figurants lointains dans leur démarche  
je suis même l'auteur de plusieurs drames  
dont j'ai toujours été l'enjeu

longtemps j'ai cru à l'avenir tout proche  
à la simplicité des ans qui passent  
il ne me restait qu'à oeuvrer dans le jour  
pour une paix durable dans mon coeur  
le quotidien est revenu bas comme le monde  
sombre comme le sang qui court dans les rues  
et je n'ai su que la pauvreté des mots  
que les peuples publient dans la misère

non je sais bien que ceci n'est pas un poème  
ni une chanson qui s'égare dans ma bouche  
ce n'est vraiment rien qu'un constat  
qui s'use à mesure que je vous aime

## BRIBES

Il me revient des mots sortis de mon enfance  
dans lesquels j'ai vécu plus qu'hier ou demain  
la vie venait à moi comme au souffle premier  
et je recommençais mon ouvrage du jour

longtemps j'ai répondu aux roses du jardin  
qui parlaient en silence avec un air léger  
j'avais les gestes lourds de celui qu'on enferme  
dans une multitude de rêves en un instant

des bruits venaient cogner aux portes de mon âge  
malgré la mort autour et l'épaisseur des nuits  
et nul n'avait plus soif que moi dans un désert  
au point d'y faire jaillir des cascades d'amour

souvent j'ai promené mon âme à la rivière,  
errant dans la clarté comme un vieux souvenir  
j'avais des yeux pour voir dans le sombre des choses  
un avenir lointain à la droite du ciel

JUAN GARCIA